aryk et d'Aksou, en Kachgarie[1]). *A-che-na Hien* ㉙ alla le combattre avec l'aide des trois tribus Karlouk. En 719, la Chine devait renoncer à compter Tokmak au nombre de ses possessions[2]). Ne pouvant écraser *Sou-lou*, elle tenta de le gagner par des faveurs; elle lui conféra des titres en 718 et en 719, et lui donna en mariage en 722 la fille d'*A-che-na Hoai-tao* ㉚, ce qui légitimait en quelque manière son autorité. Il ne fut cependant jamais dévoué sincèrement à l'empire et lui causa souvent des inquiétudes. Il fut assassiné en 738 par un chef des tribus qui s'appelaient les tribus jaunes, en opposition aux tribus de *Sou-lou* qui étaient les tribus noires (les Kara-Turgäch des inscriptions de Koscho-Tsaïdam). Ce chef, nommé *Baga tarkan* avait le titre de *kul tchour* des *Tch'ou-mou-koen,* et c'est ce titre qu'on retrouve dans le nom de Kourçoul que lui donne Tabarî[3]).

---

1) Cf. p. 78, ligne 14 et p. 284, n. 2, lignes 14—15.

2) Cf. p. 113, lignes 30—33.

1) Cette identification est due à Marquart (*Historische Glossen zu den alttürkischen Inschriften*, p. 181—182, et *Die Chronologie der alttürkischen Inschriften*, p. 38, n. 1); W. Barthold (*Die alttürkischen Inschriften und die arabischen Quellen*, p. 27) a aussi accepté cette manière de voir. D'après Tabarî, en l'an 119 H. (737) le kagan qui demeurait à Newâket (sur la rivière *Tchou*), entreprit une campagne contre les Arabes et arriva jusque dans le Tokharestan; là les Turcs furent battus et bientôt après le kagan fut tué pendant la nuit par le chef Turgäch Kourçoul. D'autre part, le *Tse tche t'ong kien* (chap. CCXIV, p. 10 v°), à la date de l'année 738, rapporte que le chef *Mo-ho ta-kan* (Baga tarkan) attaqua de nuit le kagan *Sou-lou* et le tua. Ce témoignage paraît plus exact que celui du *T'ang chou* (cf. p. 83, lignes 14 et 15) d'après lequel *Mo-ho ta-kan* (Baga tarkan) se serait uni à un autre chef nommé *Tou-mo-tche* pour attaquer le kagan. *Tou-mo-tche* ne prit point part à cette action, et, une fois qu'elle fut commise, il mit sur le trône le propre fils du kagan assassiné. Ce fut alors que *Mo-ho ta-kan* (Baga tarkan) demanda l'appui du commissaire chinois *Kai Kia-yun*; il est probable que sa requête parvint en Chine en l'an 738 et que c'est pour cette raison que les historiens chinois placent la mort du kagan *Sou-lou* à cette date, quoiqu'elle doive être reportée à l'année 737 comme le prouve le témoignage de Tabari. Cette difficulté chronologique étant écartée, il reste à indiquer comment Baga tarkan et Kourçoul peuvent être un seul et même personnage. Marquart (*loc. cit.*) a fort bien montré que le nom Kourçoul n'est en réalité que le titre turc *kul tchour*. Or, dans le texte du *T'ang chou*, on voit d'une part que le commissaire chinois *Kai Kia-yun* s'unit à Baga tarkan ainsi qu'au roi de Tachkend et au roi de Kesch pour attaquer le kagan *T'ou-ho-sien*, fils de *Sou-lou* (cf. p. 83, lignes 23—25) et d'autre part que, l'année suivante (740), on décerna des récompenses et des titres honorifiques au *k'iue-lu tch'ouo* (*kul tchour*) ainsi qu'au roi de Tachkend et au roi de Kesch (cf. p. 84, lignes 22—26). Du rapprochement de ces deux textes il résulte avec évidence que Baga tarkan et le *kul tchour* sont une seule personne. Ainsi se trouve repoussée la dernière objection qu'on pouvait faire à l'identification du Kourçoul (*kul tchour*) des Arabes avec le Baga tarkan des Chinois.

Cela étant établi, on peut aller plus loin et montrer que Baga tarkan était le *kul tchour* de la tribu des *Tch'ou-mou-koen*; c'est ce qui résulte des textes suivants: Le kagan *T'ou-ho-sien* ayant été fait prisonnier le huitième mois de l'année 739 (*Tse tche t'ong kien*), dès le neuvième mois «la tribu du *kul tchour* du (gouvernement de) *Fou-yen* des *Tch'ou-mou-koen* 處木昆匐廷 (*sic*) 闕律啜 (cf. p. 67, n. 2, lignes 13—14), la tribu des *Pa-sai-kan* 拔塞幹 (cf. p. 34, ligne 11), la tribu des *Chou-ni-che* 鼠尼施 (cf. p. 34, n. 7), la tribu *A-si-ki* 阿悉吉 (cf. p. 34, ligne 9), la tribu *Kong-yue* 弓月 (cf. p. 122, n. 1) et la tribu *Ko-hi* 哥係 (cf. p. 68, ligne 14 de la n.) envoyèrent toutes des émissaires pour remercier l'empereur de sa bonté et demander à faire partie de l'empire (*Tch'e fou yuen koei*, chap.